

HISTOIRE COMIQUE
DES ÉTATS ET EMPIRES
DE LA LUNE
ET DU SOLEIL

PAR
CYRANO DE BERGERAC



NOUVELLE ÉDITION

REVUE ET PUBLIÉE AVEC DES NOTES ET UNE NOTICE HISTORIQUE

par

P. L. JACOB

BIBLIOPHILE

PARIS
ADOLPHE DELAHAYS, LIBRAIRE-ÉDITEUR
4-6, RUE VOLTAIRE, 4-6

1858

1857

9403

Imagination, un vieillard, tombé à la renverse, qui pousoit de grands cris. Les larmes de compassion m'en vinrent aux yeux, et la pitié que j'eus du mal de ce misérable me convia d'en demander la cause. « Cet homme, me répondit Campanella, se tournant vers moi, est un Philosophe réduit à l'agonie, car nous mourons plus d'une fois; et, comme nous ne sommes que des parties de cet Univers, nous changeons de forme pour aller reprendre vie ailleurs; ce qui n'est point un mal, puisque c'est un chemin pour perfectionner son être et pour arriver à un nombre infini de connoissances. Son infirmité est celle qui fait mourir presque tous les grands hommes. »

Son discours m'obligea de considérer le malade plus attentivement, et, dès la première œillade, j'aperçus qu'il avoit la tête grosse comme un tonneau et ouverte par plusieurs endroits. « Or sus! me dit Campanella, me tirant par le bras : toute l'assistance que nous croirions donner à ce moribond seroit inutile et ne feroit que l'inquiéter. Passons outre ; aussi bien, son mal est incurable. L'enflure de sa tête provient d'avoir trop exercé son esprit; car, encore que les espèces dont il a rempli les trois ventricules de son cerveau soient des images fort petites, elles sont corporelles et capables, par conséquent, de remplir un grand lieu, quand elles sont fort nombreuses. Or vous saurez que ce Philosophe a tellement grossi sa cervelle à force d'entasser image sur image, que, ne les pouvant plus contenir, elle s'est éclatée. Cette façon de mourir est celle des grands Génies, et cela s'appelle *crever d'esprit*. »

Nous marchions toujours en parlant, et les premières choses qui se présentoient à nous nous fournissoient matière d'entretien ; j'eusse pourtant bien voulu sortir des régions opaques du Soleil pour rentrer dans les lumineuses; car le Lecteur saura que toutes les contrées n'en sont pas diaphanes : il y en a qui sont obscures comme celles de notre Monde, et qui, sans la lumière d'un So-